

## Les recherches sociologiques en éducation physique et sportive

Institut  
d'Éducation  
physique  
et Sportif

Nadia LALLALI (Yahia-Cherif) ,  
Maître-assistante à l'I.E.P.S  
Université d'Alger

Le champ de la sociologie du sport, exerce aujourd'hui un attrait particulier, car il reste peu exploité. c'est pourquoi, cette communication bien que modeste, a pour objectif de faire connaître cette discipline dans son fondement même, c'est à dire, dans sa méthode et sur le regard critique qu'elle autorise.

Il ne s'agit nullement de faire ici, l'histoire de ces dernières années, mais de relever dans le temps les différentes approches qui ont marqué la sociologie de l'éducation physique et sportive, afin de prendre conscience du saut méthodologique, qui a été apporté aujourd'hui.

L'analyse sociologique dans ce domaine, n'est pas une donnée d'évidence, sa concrétisation, n'a pas été de fait, car elle est la dernière arrivée dans la réflexion à vocation scientifique, orientée vers les pratiques sportives. S'il y a lieu de faire remarquer le retard accusé en sociologie du sport, par rapport à la sociologie du travail ou de l'éducation, il se confirme néanmoins, qu'au cours de ces deux dernières décennies, le paysage des connaissances sociologiques ne s'est pas seulement développé ou enrichi, il s'est véritablement constitué, sous la forme pourrait-on dire, d'étapes de développement scientifique suivant une progression par palier, une évolution dans la démarche, que l'on peut recenser selon essentiellement quatre niveaux de recherche :

**1 - Une sociologie descriptive**, qui se base sur une étude de société, plutôt que sur une approche de nature sociologique du sport et de l'éducation physique, qui appréhende les faits pour eux-mêmes et dans la relation avec la société qui les détermine.

# Les recherches sociologiques en éducation physique et sportive

## LALLALI (Yahia-Cherif) Nadia

### I.E.P.S - Dely Ibrahim -Université d'Alger.

2 - Une sociologie du sport et des loisirs, plus qu'une sociologie de l'éducation physique et sportive, à tendance fonctionnaliste.

3 - Une sociologie critique des pratiques sportives, de nature freudo-marxiste.

4 - Une sociologie explicative de l'E.P.S caractérisée par des approches empiriques et analytiques.

Les axes que nous présentons, ne prétendent pas inclure toutes les recherches de la réflexion sociologique, dans le domaine de l'E.P.S.

Actuellement, elles sont si nombreuses et si complexes, qu'il est devenu difficile d'en établir une liste complète. Par le biais de cette grille d'analyse, nous voulons juste, poser d'une façon ordonnée et par catégories, les principaux jalons de la connaissance sociologique épistémologique dans cette matière. Sous-entendu, que ce classement typologique n'est pas exclusif.

#### **I - Ière Décennie (1945 - 1955) : une sociologie descriptive de société**

Les premières réflexions sociologiques, spécifiques au sport et à l'éducation physique, apparaissent dans la seconde moitié du 19ème siècle.

Elles s'orientent d'un discours très pessimiste sur l'état de la société de 1945, qui émane plus de médecins, de praticiens, que de sociologues, préoccupés à rassembler les constats pour justifier la nécessité de leurs pratiques (d'une gymnastique correctrice, de redressement...) plutôt que d'aboutir à une connaissance véritable de l'E.P.S.

Le but de cette sociologie, sans «sociologie» (1), consiste à dresser un tableau dramatique de la société française.

Pour démontrer l'utilité de la gymnastique, le docteur A. De SAMBUZY (1945), déclare par exemple : «*La France se présente comme un pays bourré de débiles pulmonaires, mentaux, de jeunes zazous, de délinquants, d'inadaptés sociaux adolescents et de déficients variés autant moral que physique*» (2)

D'une manière générale, un grand nombre de thèmes évoquent la dégradation de la moralité et la dégénérescence de la race, qui sont la conséquence du surmenage, de l'abus de l'alcoolisme, du manque d'hygiène et d'exercice, par opposition à «l'E.P.S.» (concept pris uniquement dans le sens étroit de gymnastique), considérée comme la voie d'un redressement autant moral que physique.

L'ensemble de ce discours critique, voir alarmiste, en harmonie d'ailleurs avec celui bien connu des économistes marxistes de la même époque, constitue la trame

d'une vision particulière de la société occidentale, confrontée subitement au développement du machinisme et auquel il conviendrait d'y remédier par l'exercice physique et le repos.

C'est ainsi que nous avons Paul LAFARGUE (1935), lequel, en avance sur son temps, proclame un «*droit à la paresse*» (3) soit une réduction du temps de travail, et c'est ce temps libre pour se reposer, et non «*libéré*» (4) au sens de DUMAZEDIER qui permettra par la suite d'accéder à la société du loisir, dont le loisir physique en fait partie, que ce soit sous l'aspect de jeux ou de sports, sous toutes ses formes : compétition, éducation, divertissement,...

On peut lire de l'auteur le passage suivant : «*la morale capitaliste prend pour idéal de réduire le producteur au plus petit minimum des besoins et de le condamner au rôle de machine délivrant du travail sans trêve ni merci. or, ce n'est que lorsqu'une race atteint son maximum de développement physique, qu'elle atteint son plus haut point d'énergie et de vigueur morale*». (5)

Dans la même lignée Henri LEFEBVRE (1947), aborde le thème central de «*l'aliénation*», à tous les points de vue : économique, sociale, politique, idéologique, psychologique etc....

Conformément au marxisme, qu'il considère comme la référence, de la «*connaissance de la vie quotidienne*». (6)

De son côté Georges FRIEDMANN (1950), s'efforce de dégager les bases possibles d'une civilisation susceptible d'harmoniser «*le progrès continu des techniques dans le travail productif et l'épanouissement de l'individu dans le loisir actif*». (7) Le travail étant de plus en plus «*en miettes*» (8), les activités de loisir seraient un espace de liberté où «*reloger l'homme*» (9), suite logique de la pénibilité du travail et de la parcellisation des tâches.

Par ailleurs, Joffre DUMAZEDIER, sociologue passionné par le sport fonde en 1953 sous l'inclusion de G. FRIEDMANN, son équipe du «*loisir et de la culture*» au C.N.R.S. grâce à cette initiative, les premières études sociologiques sur le loisir verront le jour.

Elles feront aboutir par voie de conséquence la sociologie du sport, qui n'en sera que le prolongement naturel.

## 2 - Dans les années 1960 : premières approches sociologiques du sport et de l'éducation physique

Les approches sociologiques sur le sport et l'éducation physique, s'orientent vers deux centres d'intérêts bien distincts d'importance inégale, quant au nombre de travaux qu'ils révèlent :

# Les recherches sociologiques en éducation physique et sportive

## LALLALI (Yahia-Cherif) Nadia

### I.E.P.S - Dely Ibrahim -Université d'Alger.

Le premier se donne pour objet le sport, situé surtout dans le contexte des loisirs

Le second porte plutôt sur l'éducation et l'analyse du système, au sein duquel se situe l'éducation physique.

#### 2.1 Tendances à l'interprétation fonctionnaliste par les partisans d'une culture sportive

Les sociologues des années 1960, qui cherchent à promouvoir en éducation physique une méthode sportive, reprennent sensiblement les mêmes analyses, déjà énoncées sur le loisir des études Nord-Américaines, mais en mettant davantage l'accent sur le sport, en tant qu'élément de civilisation, porteur d'un ordre et d'un équilibre.

Convictions étayées sur des «discours normatifs apologétiques» (10).

Les partisans du sport soutiendront que le corps fait un tout et que l'action physique est sensée exercer ses effets bénéfiques sur le maintien de l'équilibre psychique et le développement des facultés mentales.

C'est J. DUMAZEDIER (1950), le pionnier en France de l'interprétation fonctionnelle du sport.

Il écrit en substance : «Le sport peut être à l'origine d'une culture, s'il est non seulement vécu, mais ressenti, compris, pensé : sans parler avec J. PREVOST d'humanités sportives, nous disons qu'une culture sportive est nécessaire et possible. Elle seule peut tirer du sport tout ce qu'il offre pour la formation de l'homme. Elle seule peut combattre tout ce qu'un monde inhumain lui oppose». (II)

Sous de nombreux thèmes similaires, le but poursuivi est le même, celui de l'adaptation à la société par la pratique sportive, même si la plupart des recherches se limitent à des explications de nature fonctionnaliste, teintées d'optimisme de définition du concept loisir.

Pour ne citer que quelques exemples, comme celle de Max KAPLAN (1960), pour qui «le loisir», dont le loisir physique, «c'est ce qui permet à l'individu de se renouveler, de se connaître, de s'accomplir». (12)

Dans le même ordre d'idées, ROSENMYER (1966) poursuit : «activité dans laquelle l'individu manifeste toutes ses capacités créatrices». (13)

Auge avance la thèse d'un loisir qui se définit par rapport au travail, à n'importe quel travail, y compris les tâches domestiques.

Il précise selon ses termes : «distractions, occupations auxquelles on se livre de

*son plein gré, pendant le temps qui n'est pas pris par le travail ordinaire» (14)*

Mais la plus exhaustive et la plus féconde sur le plan sociologique par rapport aux définitions précédentes, est encore celle de J.DUMAZEDIER (1962), comme en témoigne ce passage : *«le loisir est un ensemble d'occupations auxquelles l'individu peut s'adonner de plein gré, soit pour se reposer, soit pour se divertir, soit pour développer son information ou sa formation désintéressée, sa participation sociale volontaire ou sa libre capacité créatrice, après s'être dégagé de ses obligations personnelles, familiales et sociales». (15)*

Institut  
d'Éducation  
Physique  
et Sportive

Autrement dit, le loisir est identifié au temps libre, ce dernier est le temps libéré non seulement du travail professionnel, mais encore de tout travail, ainsi que de toutes les autres activités extra-professionnelles, nécessité et obligations personnelles, nourriture, entretien, sommeil, obligations familiales, sociales, civiques et spirituelles.

Georges Magnane (1964) toujours dans le même état d'esprit bien qu'il ne s'attache pas à la définition formelle du concept, mais au rôle du sport *«dans la vie quotidienne» (16) constate que le sport de compétition ne laisse pas indifférent. Il montre comment le sport «moyen de culture», tant qu'il demeure un jeu, peut devenir un élément important de la culture populaire.*

C'est aussi dans le cadre de l'équipe du C.N.R.S que G. MAGNANE expose les problèmes des équipes sportives dans la première revue de sociologie du sport (Gallimard 1966).

Dans un autre ouvrage, DUMAZEDIER (1966), reprenant la même idée pour définir le loisir, il pousse l'analyse à ses caractéristiques et à ses fonctions qu'il résume par trois (3) D :

délassement - divertissement - dépassement.

De là, il établit sa célèbre théorie des quatre caractères d'identification comme suit :

1°) *« le caractère libérateur»*

Le loisir résulte d'un libre choix, *« il est libération de certaines obligations».*

2°) *«Le caractère gratuit»* ou désintéressé. *«Il n'est au service d'aucune fin matérielle ou sociale».*

3°) *« Le caractère hédonistique»*

*«Il est toujours associé à la recherche de la joie, à la «recherche d'un état de satisfaction» comme une fin en soi.*

# Les recherches sociologiques en éducation physique et sportive

## LALLALI (Yahia-Cherif) Nadia

### I.E.P.S - Dely Ibrahim -Université d'Alger.

4°) « *Le caractère personnel* »

Le loisir est lié à la défense de l'intégrité de l'être humain; il permet à l'individu de se libérer de l'ennui quotidien, « *il est lié à la réalisation de l'homme total* ». (17)

Il est à peine nécessaire de souligner « *l'aspect idéologique, non scientifique de ces définitions* ». (18) le loisir étant pratiquement indiqué par des attributs subjectifs qui ne reposent pas sur un échantillon représentatif de personnes interviewées, mais qui ont toutefois le mérite de montrer à travers le contenu du mot loisir, ses fonctions multiples, dont la pratique physique en fait partie.

### 3 — A partir de 1970 : une sociologie explicative de l'EPS

On assiste à cette période à un autre niveau d'analyse qui se démarque nettement de la réflexion historique et spéculative des décennies antérieures.

Les recherches sociologiques de l'E.P.S, prennent en compte à la fois l'aspect critique et dialectique de ce phénomène et l'aspect analytique qui postule dans la démarche, la possibilité d'une expérimentation sur les faits sociaux, d'où son nom de sociologie empirique.

#### 3.1 — Une sociologie critique des pratiques sportives (du sport et de l'éducation physique)

Cette analyse s'enrichit d'apport comme celui des historiens marxistes qui étudient l'histoire de l'E.P.S, en fonction de la dynamique des modes de production. En l'occurrence Herbert Marcuse (1968), qui soutient que le phénomène loisir ne peut se comprendre que par rapport à la forme que revêt le travail et non par le travail lui-même, c'est à dire plus précisément « *par rapport aux rapports de production dans une société* » (19)

Il nie l'existence de ces activités personnelles nommées «loisir». Le loisir serait une aliénation, une illusion de libre satisfaction des besoins de l'individu. «*Les biens et services de loisir*» étant soumis aux mêmes lois du marché que les autres biens et services. «*Agences commerciales qui vendent le soleil, l'aventure, le dépassement sous les formes les plus standardisées possibles*»-(20)

On peut remarquer que tout en se cantonnant dans la description du loisir, sa conception est à l'antipode de celle des fonctionnalistes, cités ci-dessus, et ce, pour sa perception antagonique, son approche matérialiste des faits et sa vision pessimiste.

Michel BOUET (1968) après avoir analysé les structures du sport et ses incidences sur la vie des sportifs, fait aussi une analogie, entre l'esprit concurrentiel de

l'industrie moderne et l'esprit compétitif du sport, mais en soutirant le meilleur de cette observation, en tant que : *«Le sport révèle des pouvoirs humains, leur ouvre la carrière d'un perpétuel progrès et contribue à améliorer la race humaine»*. (21)

Son travail d'investigation est exemplaire à plus d'un titre, il ne se contente pas d'affirmations superficielles et idéalistes, mais grâce à une gigantesque enquête nationale sur le vécu des athlètes. A l'appui d'un large questionnaire, il réussit à cerner *«la signification sociale»* du *«sport et les motivations»* multiples des champions.

Jean-Marie BROHM (1976), sur un ton plus critique que son prédécesseur à l'égard du sport, dans ses rapports avec la société, il montre également cette rencontre entre

la société capitaliste et l'institution sportive.

Les similitudes se retrouveront au niveau surtout du rendement, de la hiérarchisation et de la bureaucratie.

Il note que : *«cette liaison consubstantielle, entre le mode de production capitaliste, le principe de rendement et le sport de compétition, exclut bien évidemment toute possibilité de définir le sport comme une espèce de jeu libre et spontané»*. (22)

Il refuse de voir dans le sport comme K. MARX : *«une éducation qui unira pour tous les enfants au-dessus d'un certain âge, le travail productif avec l'instruction et la gymnastique et cela non seulement comme méthode pour accroître la production sociale, mais comme la seule méthode de produire des hommes complets»*. (23)

Il pense au contraire comme MARCUSE, qu'il est un puissant facteur d'aliénation, *«l'homme machine est remplacé par un homme besoin»*, qui semble correspondre aux exigences de la société capitaliste. Le caractère hiérarchique du sport, rappelle l'univers plus large du processus bureaucratique *«bourgeois»*. (24)

Soutenu par son équipe, J.M BROHM dans les années 1980, poursuit son oeuvre avec ardeur, à travers la revue : quel corps? où il continue d'émettre une critique radicale des pratiques abusives de la compétition organisée, sur le mode de production capitaliste.

Pour nous résumer :

L'origine de cette sociologie critique, qu'elle soit positive ou négative, comme nous l'avons vu avec BOUET et MARCUSE, de type *«globalisante»* (J.M BROHM) ou *«psychologisante»* (M.Bouet); en rendant compte des rapports dia-

# Les recherches sociologiques en éducation physique et sportive

## LALLALI (Yahia-Cherif) Nadia

### I.E.P.S - Dely Ibrahim -Université d'Alger.

lectiques, a permis le dépassement de certains obstacles épistémologiques que constitue un point de vue statique et univoque des théories initiales et que POCIELLO avait qualifié de «*torpeur généralisée*», en reconnaissant à BROHM, le mérite d'avoir incité à la «*réflexion*».

La recherche explicite de l'évolution des pratiques sportives, que se propose de mettre à jour la méthode dialectique, nous paraît déterminante.

Mais toute théorie possède ses limites.

*«L'approche de la complexité du réel impose de recueillir des données factuelles en grand nombre afin de saisir les interrelations les plus tennes, les indicateurs de changement les plus fins».* (25)

Robert MERTON (1965) montre les limites des études non empiriques *«nous voyons des sociologues chercher avant tout à généraliser, à arriver aussi vite que possible à formuler des lois sociologiques formelles de leur généralisation, plutôt que d'en vérifier empiriquement le bien fondé, ils négligent la tâche obscure des observations détaillées à petite échelle et essaient de se hausser jusqu'à des synthèses d'ensemble».* (26)

### 3.2 Une sociologie analytique et empirique de l'E.P.S.

Parallèlement, de nombreuses recherches empiriques d'envergure nationale, sont entreprises.

La mise en relation de la structure de l'offre des pratiques sportives et de celle de la demande en fonction des positions sociales, a permis de donner une idée théorique sur la constitution des goûts sportifs.

Même si quelques unes se limitent à une description statistique des pratiques et pratiquants des A.P.S. qui ont tendance à ne donner qu'un «*profil type du sportif et par voie de conséquence du non sportif*». (25)

Plusieurs, deviennent célèbres par leur effort de développer en même temps des thèses que caractérise la production d'une théorie, «*la construction de modèles, qui vérifie ensuite le retour critique aux données*». (26)

C'est depuis que l'E.N.S.E.P.S (l'école normale supérieure d'E.P.S) a donné pour la première fois à Pierre DANSE (1977) la possibilité institutionnelle d'ouvrir un laboratoire de sociologie et de constituer une commission de sociologie (novembre 1978), présidée par Pociello et son équipe, chargée de réfléchir sur la théorisation sociologique de la pratique sportive, que les publications vont se multiplier, toutes aussi pertinentes les unes que les autres.

Ainsi nous devons à Georges VIGARELLO 1978, son retentissant «*corps redressé*» dans les sociétés du XVII au XXème siècle, et celle du «*corps libéré*» (27)

A Bourdieu (1979) cette idée de la «*double hiérarchie sociale*» qu'il applique à la gymnastique, selon «*la logique de la différence*» (28)

Dans cette perspective chaque classe sociale se distingue des autres en investissant la même pratique sportive d'une signification différente. Les classes populaires voient les avantages d'un corps fort et musclé, là où la bourgeoisie se satisfait de considérations purement hygiéniques, tandis qu'enfin les femmes «*des fractions nouvelles de la bourgeoisie et de la petite bourgeoisie*», demandent aux nouvelles gymnastiques «*un corps libéré*» (29)

En effet, cette discipline permet «*d'opposer à la réussite scolaire, d'autres principes de réussite et d'affirmer l'existence d'une hiérarchie irréductible à celle de l'institution scolaire*». (30)

Dans un livre collectif important qui marque une ère dans la sociologie du sport (1981) Christian POCIELLO et son équipe J.P De France, J.P CLEMENT, M. METOUDI, C.LOUVEAU, De CHAVANNE... traitent de thèmes à peu près analogues où ils mettent en évidence les déterminants socio-culturels qui conditionnent les techniques du corps.

Précisément POCILLO Ch. nous présente le sport comme la manifestation de supériorité d'une classe sur une autre. Et de ce fait, la pratique sportive elle-même devient l'expression socio-culturelle de la classe dominante «*par des signes distinctifs de «distanciation et d'instrumentation»*». (31)

A travers une illustration d'exemples précis (HB \_ rugby ), il arrive à nous faire comprendre merveilleusement, par des représentations visuelles de sport appareillés et non appareillés, pourquoi tel groupe s'approprie telle pratique. On peut transposer intégralement cette analyse à l'ensemble des sports.

Plusieurs études de ce type ont été faites dans différents pays. On retrouve quelques unes de celles-ci dans l'ouvrage de l'éducation physique de R.THOMAS

\* D'autres auteurs ont été cités et le contenu de leurs travaux analysés dans mon cours sur la stratification sociale, photocopiés pour les étudiants de l'E.P.S. Il s'agit particulièrement de Leblanc Pierre, Le Pogam Yves, Renson, Bolstanski, L., Dechavanne Nicole...)

# Les recherches sociologiques en éducation physique et sportive

## LALLALI (Yahia-Cherif) Nadia

### I.E.P.S - Dely Ibrahim -Université d'Alger.

1981. (32)

Tous mettent au premier plan la dimension culturelle et l'orientation des valeurs qui guident le choix d'une pratique sportive, par rapport à l'échelonnement traditionnel des catégories socio-professionnelles de l'I.N.S.E.E.

Yvon LEZIART (1985) se distingue en expliquant qu'au sein des classes privilégiées, les groupes sportifs ne sont que des «minorités qui rencontrent des obstacles au niveau de leur propre classe» (33)

VIGARELLO (1986) élargi sa réflexion par d'importantes analyses sur l'évolution des normes sociales du corps «*propre ou sale*» (34) et donne un éclairage nouveau pour toutes les sciences du corps.

Le retard de la pensée sociologique dans le domaine du sport et de l'éducation physique est largement comblé dans les années 1980. Il n'est pas possible de reproduire dans ce cadre, toutes les richesses des thèses qui ont été développées, durant cette période, combien même elles sont intéressantes et originales.\*

L'approche sociologique des pratiques sportives, qui sont devenues «*du fait de leur développement activités physiques, pratiques culturelles*» (35), considérées comme pratiques sociales, apportent clairement la mise en oeuvre d'une nouvelle conception de la démarche scientifique et d'utiles enseignements aux professeurs d'E.P.S.

Bien que, dans ces années-là, la réflexion sociologique sur le sport et l'E.P., n'est pas le monopole des sociologues. Elle progresse à travers les travaux de physiologues, psychologues, philosophes etc...

Il devient toutefois nécessaire de se référer au savoir sociologique aujourd'hui constitué.

#### CONCLUSION

On se dirige incontestablement vers une relative «*scientificité*» de l'E.P.S., mais des efforts restent à faire, car celle-ci suppose :

#### 1°) un cadre de référence théorique

A partir de laquelle doivent «*converger toutes les connaissances*», (36) afin d'éviter le risque «*d'émission*» (37), soulevé par P. Parlebas déjà en 1968.

#### 2°) Un cadre méthodologique

La question de la scientificité et de l'objectivité a été posée par LOUVEAU-

POCIELLO qui devrait être celle de la «reproductibilité des résultats», c'est à dire fournir tout le protocole de recherches qui a conduit à obtenir ces résultats, afin que d'autres chercheurs puissent non seulement vérifier la validité des résultats obtenus, mais étendre l'expérience à d'autres pays, et enrichir la réflexion par des études comparatives.

Institut  
d'Éducation  
Physique  
et Sportive

Mr DUMAZEDIER pose une autre difficulté majeure, celle d'une «sociologie de terrain» et se demande comment éviter qu'elle ne soit «limitée à une théorie formelle, prisonnière d'hypothèses trop générales, incapables de saisir la multiplicité des pratiques sociales selon les classes et catégories sociales dans leur évolution» (38)

Nous rejoignons J.M.BROHM, quand il se prononce à ce sujet : «Ce qui n'importe surtout c'est d'analyser les structures, le fonctionnement, les mécanismes idéologiques et les groupes socio-politiques de l'institution sportive. Cela implique une construction théorique, une vision d'ensemble qui ne peut être qu'une articulation conceptuelle ou un modèle d'explication...» (39)

Il est vrai que les analyses empiriques strictes subissent également de lourds griefs épistémologiques. Raymond BOUDON (1988) en présente les «limites» (40), lorsqu'elles ne se préoccupent guère de construire un cadre d'analyse théorique.

Pour J. Dumazedier, la meilleure approche est encore la pensée «déductive et inductive» (41), avis que nous partageons pleinement.

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- 1 - DURING (B.) UNE PRÉSENCE DISCRÈTE : la sociologie dans les recherches et la formation en E.P.S., revue I.N.S.E.P n° 9 nov 1979
- 2 - SAMBUCY (A.) Manuel de gymnastique; Paris, A. Le grand, J. Bertrams, 1945. Cité par During (b.) Une présence discrète...OB. cit
- 3 - LAFARGUE (P.) le droit à la paresse. Paris Maspéro 1935 - 1ère édition 1883, réédité en 1965 et en 1971.
- 4 - DUMAZEDIER (J.) RÉVOLUTION CULTURELLE DU TEMPS LIBRE ;1968 - 1988. Les Méridiens, Kincksieck, 1988 Paris
- 5 - LAFARGUE (P. ) o. Cit;
- 6 - LEFEBVRE (H.) CRITIQUE DE LA VIE QUOTIDIENNE. (TOME I) PARIS, GRASSET, 1947, TOME I ; 2ème édition 1958 - 272p.
- 7 - FRIEDMANN(G.) Où va le travail humain? Paris, Gallimard, 1950. Nouvelle édition revue et augmentée, 1963. 453p.
- 8 - FRIEDMANN Le travail en miettes. Spécialisation et loisirs. Paris, Gallimard, 1956.nouvelle édition revue et augmentée, 1964. 376p.

# Les recherches sociologiques en éducation physique et sportive

## LALLALI (Yahia-Cherif) Nadia

### I.E.P.S - Dely Ibrahim -Université d'Alger.

- 9 - DUMAZEDIER (J.) et Metoudi (M.) où va la recherche? Revue Esprit n°4 - Spécial, avril 1987.
- 10 - LOUVEAU (C.) Pociello (Ch.) Le pluriel a son importance, L.N.S.E.P.S n° 4, 1979.
- 11 - DUMAZEDIER (J.) Regards neufs sur le sport. Seuil, 1950 - sport et activités sportives. In. E.P.S, n° 122 - 123, 1973.
- 12 - KAPLAN (M.) 1960 ) traduit par Lanfant (M.F) dans les théories du loisir, P.U.F, 1972, 240p.
- 13 - ROZENMAYR (1966), Traduit par Lanfant (M.F.) ibidem
- 14 - AUGÉ CITÉ PAR DUMAZEDIER (J.) «vers la civilisation du loisir», Paris, Ed. du seuil, 1962 p. 24. Coll. Idées, rééditée en 1975.
- 15 - DUMAZEDIER (J.) ibidem
- 16 - MAGNANE (G?) sociologie du sport. Situation du loisir sportif dans la culture contemporaine. Paris, Callimard, 1964, 192p. (coll. Idées, 57)
- 17 - DUMAZEDIER (J.) Loisir et culture. - Paris, Seuil, 1966, 398p.
- 18 - GRAS ( A.) le monde des loisirs. Encyclopédie de la sociologie; Librairie Larousse, Paris, 1975.
- 19 - MARCUSE (H.) L'homme unidimensionnel. Essai sur l'idéologie de la société industrielle avancée. Trad. de l'américain par M. Wittic et l'auteur. Paris Editions de Minuit, 1968, 281p.20 - Marcuse (H.) Culture et société. Trad. de l'américain par G. Billy et l'auteur, Paris, Editions de minuit, 1970, 389 p.
- 21 - BOUET (M.) Significations du sport. - Paris, Ed. Universitaires, 1968.
- 22 - BROHM (J.M) Sociologie politique du sport, Paris; Ed. Universitaires; 1976.
- 23 - MARX (K.) Le capital. - Traduit de l'allemand par J. Roy Paris, éditions sociales, 8 vol 1973, 383p.
- 24 - BROHM (J.M) Sociologie du sport. - Revue. Quel corps? n°30 / 31 / 06 / 1986.
- 25 - LEZIART (Y.) Sport et dynamiques sociales. 1988 Joinville - Le - Pont, Acteo.
- 26 - Merton (R.) Eléments de théorie et de méthode sociologique Paris,Briome, 1965.
- 27 - POCIELLO (CH.) ET LOUVEAU (C.) Op. cit.
- 28 - DURING (B.) Op. Cit.
- 29 - VIGARELLO (G.) Le corps redressé. - Paris, J. P. Delarge, 1978.
- 30 - BOURDIEU (P.) ET PASSERON Les héritiers. - Paris; éditions de Minuit,1964,188 p.
- 31 - BOURDIEU (P) La distinction, critique sociale du jugement. - Paris, éditions de Minuit, 1979.
- 32 - BOURDIEU (P.) Le sens pratique, Paris, éditions de Minuit, 1980.
- 33 - POCIELLO (C.) Sports et société. - Paris, Vigot, 1981.
- 34 - R. THOMAS Sports, définition, classifications dans *Sport et sciences*. Ed. Vigot, 1981.
- 35 - LEZIART (Y.) Op. Cit.
- 36 - VIGARELLO (G.) Le Propre et le sale ed. Axio, Joinville Lepont 1986.
- 37 - DUMAZEDIER (J.) cité par Leziart Op. cit.
- 38 - BROHM (J.M.) la critique du sport et ses critiques dans quelles pratiques corporelles maintenant? Bernard (M.) et coll. Delarge, 1976.
- 39 - BOUDON (R.) La crise de la sociologie, Paris Droz, 1988.
- 40 - DUMAZEDIER (J.) Révolution culturelle du temps libre (1968-1988), Paris, Méridiens, Kincksieck, 1988.